

## Restitution de texte

### Objectifs

- comprendre un récit poétique en questionnant les liens entre forme et sens du texte
- doter les élèves d'une culture littéraire
- enrichir leur mode d'expression
- étoffer leur vocabulaire
- appréhender des nuances et des précisions de la langue
- fixer la compréhension d'un texte pour le mémoriser
- comprendre que cette élaboration ne peut se faire que collectivement

*La chair chaude des mots de Raymond Queneau*

*Prends ces mots dans tes mains et sens leurs pieds agiles*

*Et sens leur cœur qui bat comme celui d'un chien*

*Caresse donc leur poil pour qu'ils restent tranquilles*

*Mets-les sur tes genoux pour qu'ils ne disent rien*

*Une niche de sons devenus inutiles*

*Abrite des rongeurs l'ordre académicien*

*Rustiques on les dit mais les mots sont fragiles*

*Et leur mort bien souvent de trop s'essouffler vient*

*Alors on les dispose en de grands cimetières*

*Que les esprits fripons nomment des dictionnaires*

*Et les penseurs chagrins des alphadécédets*

*Mais à quoi bon pleurer sur des faits si primaires*

*Si simples éloquents connus élémentaires*

*Prends ces mots dans tes mains et vois comme ils sont faits*

-----

Ma vie est monotone. Je chasse les poules, les hommes me chassent. Toutes les poules se ressemblent, et tous les hommes se ressemblent. Je m'ennuie donc un peu. Mais, si tu m'apprivoises, ma vie sera comme ensoleillée. Je connaîtrai un bruit de pas qui sera différent de tous les autres. Les autres pas me font rentrer sous terre. Le tien m'appellera hors du terrier, comme une musique. Et puis regarde ! Tu vois, là-bas, les champs de blé ? Je ne mange pas de pain. Le blé pour moi est inutile. Les champs de blé ne me rappellent rien. Et ça, c'est triste ! Mais tu as des cheveux couleur d'or. Alors ce sera merveilleux quand tu m'auras apprivoisé ! Le blé, qui est doré, me fera souvenir de toi. Et j'aimerai le bruit du vent dans le blé...

Saint-Exupéry "*Le Petit Prince*"

<https://pragmatice.net/pragmactivites/letextemystere/app/index.html#>

Chaque mot est remplacé par un bloc rectangulaire. On peut proposer des mots, s'ils sont bons, ils se placent au bon endroit.

## ATELIERS D'ECRITURE

### AUTO PORTRAIT : J'aime / Je n'aime pas

« J'aime : la salade, la cannelle, le fromage, les piments, la pâte d'amandes, l'odeur du foin coupé (j'aimerais qu'un « nez » fabriqué un tel parfum), les roses, les pivouines, la lavande, le champagne, des positions légères en politique, Glenn Gould, la bière excessivement glacée, les oreillers plats, le pain grillé, les cigares de Havane, Haendel, les promenades mesurées, les poires, les pêches blanches ou de vigne, les cerises, les couleurs, les montres, les stylos, les plumes à écrire, les entremets, le sel cru, les romans réalistes, le piano, le café, Pollock, Twombly, toute la musique romantique, Sartre, Brecht, Verne, Fourier, Eisenstein, les trains, le médoc, le bouzy, avoir la monnaie, Bouvard et Pécuchet, marcher en sandales le soir sur les petites routes du Sud Ouest, le coude de l'Adour vu de la maison du docteur L., les Marx Brothers, le serrano à sept heures du matin en sortant de Salamanque, etc.

Je n'aime pas: les loulous blancs, les femmes en pantalon, les géraniums, les fraises, le clavecin, Miro, les tautologies, les dessins animés, Arthur Rubinstein, les villas, les après midi, Satie, Bartok, Vivaldi, téléphoner, les chœurs d'enfants, les concertos de Chopin, les bransles de Bourgogne, les dancieries de la Renaissance, l'orgue, M. A. Charpentier, ses trompettes et ses timbales, le politico sexuel, les scènes, les initiatives, la fidélité, la spontanéité, les soirées avec des gens que je ne connais pas, etc. »

Roland BARTHES

*A la manière de Roland Barthes, écris à ton tour ton « j'aime, je n'aime pas » en faisant une liste de tout ce que tu aimes et de tout ce que tu n'aimes pas dans le désordre. Tu respecteras cette présentation.*

## JE ME SOUVIENS

Je me souviens qu'un coureur de 400 mètres fut surpris en train de voler dans les vestiaires d'un stade (et que, pour éviter la prison, il fut obligé de s'engager en Indochine).

Je me souviens du jour où le Japon capitula.

Je me souviens des scoubidous.

Je me souviens que j'avais commencé une collection de boîtes d'allumettes et de paquets de cigarettes.

Je me souviens des « Dop, Dop, Dop, adoptez le shampoing Dop ».

Je me souviens de l'époque où la mode était aux chemises noires.

Je me souviens des autobus à plate-forme : quand on voulait descendre au prochain arrêt, il fallait appuyer sur une sonnette, mais ni trop près de l'arrêt précédent, ni trop près de l'arrêt en question.

Je me souviens de:

- Quelle différence y a-t-il entre la Tour Eiffel, ta chemise et ma famille?

- ?

- La Tour Eiffel est colossale ta chemise est sale au col!

- ? Et ta famille?

- Elle va très bien merci. [...]

Je me souviens de: « j'en ai marre, marre à bout, bout de ficelle, selle de cheval, cheval de course, course à pied, pied à terre, terre de feu, feu follet, lait de vache, vache de ferme, ferme ta gueule, etc. »

*Georges Perec, Je me souviens*

*A ton tour, écris dix « je me souviens » à la manière de Georges Perec.*

*Tu écriras donc des petits souvenirs qui te reviennent à l'esprit : ils peuvent être tristes, heureux, ils peuvent évoquer ta famille, tes vacances, l'école, tes loisirs, Noël, ton anniversaire, l'actualité, etc...*

*Tu dois varier les thèmes.*

Choisir des mots et inventer une histoire avec ces mots (tirage au sort).

### La phrase la plus longue

un gâteau au chocolat

un délicieux gâteau au chocolat

un délicieux gâteau au chocolat avec des éclats d'amandes croquantes, accompagné d'une crème pâtissière légère et fondante ...

### Phrase boule de neige

Le train arrive.

Le train de Brest arrive.

Le train de Brest arrive au quai 3.

Le train de Brest arrive à l'instant au quai 3...

### acrostiche.

MARIE M comme aimer A comme amour R comme rare I comme inné E comme heureux

On peut aussi utiliser l'acrostiche pour décrire poétiquement un lieu et ce qu'il évoque...

Complétez par exemple l'acrostiche suivant :

MARSEILLE

M, c'est la Mer qui se jette amoureusement sur les collines,



Rien n'est plus beau

Que **les gouttes** d'eau qui tombent du parapluie,  
Qu'un **coquelicot** rouge au milieu d'un pré,  
En fait, rien n'est plus beau que **les gouttes de coquelicot**

Rien n'est plus proche

Que les **cing** doigts d'une main  
Que nos **yeux** quand on est amoureux  
Que nos **cœurs** quand on fait un câlin  
Que des **fourmis** à la queue leu leu  
En fait, Rien n'est plus proche que **les cinq amoureux de nos cœurs de fourmis**

*Choisissez vos débuts de poème et faites quatre propositions assez riche (noms, adjectifs verbes...) ensuite vous sélectionnez un seul mot par ligne, celui que vous aimez beaucoup.*

✓ *Cela vous fait quatre mots qu'il vous faut mettre ensemble dans une seule phrase qui commencera toujours par « En fait, rien n'est plus ... »*

*Rien n'est plus effrayant ... • Rien n'est plus proche ... • Rien n'est plus loin ... • Rien n'est plus chaud ... • Rien n'est plus froid ... • Rien n'est plus grand ... • Rien n'est plus petit ... • Rien n'est plus mystérieux ... • Rien n'est plus rapide ... • Rien n'est plus lent ... • Rien n'est plus gros ... • Rien n'est plus fin ... • Rien n'est plus méchant ... • Rien n'est plus gentil ... • Rien n'est plus étrange ... • Rien n'est plus doux ...*

### Conjugaison

Je fume, tu fumes, il fume, nous toussons, vous toussiez, ils arrêtaient de fumer...

Je roulerai, tu rouleras, il roulera, nous roulerons, vous roulez, ils n'auront plus d'essence....

## Écrire la suite

Peggy Mac Lane avait onze ans, deux nattes de filasse au sommet du crâne, des yeux violets comme les bruyères de la montagne, des tâches de rousseur autour d'un nez en trompette et des mollets bien ronds. Elle habitait tout là-haut, en Écosse. Contrairement à ce que l'on croit souvent, il n'y a pas que des lacs dans ce pays : on y trouve des plaines, des montagnes, des rivières, et même des villes. Mais là où demeurait Peggy, il y avait vraiment un lac, ou plutôt un loch, une très grande étendue d'eau, très profonde, encaissée entre des montagnes, et qui communiquait avec l'océan Atlantique par un étroit chenal. On l'appelait le Loch Elliott. Peggy n'avait jamais rien vu de plus beau. En hiver il était mauve sombre, presque noir. Au printemps, il devenait gris-rose, comme le ventre d'une truite. En été, il était bleu ou vert selon les heures, et quelquefois les deux en même temps. Lorsqu'arrivait l'automne, le loch se teintait d'ocre, de roux et de toutes les couleurs intermédiaires, selon les nuages dans le ciel, selon les marées et les vents. Peggy qui le connaissait pourtant bien ne l'avait jamais vu exactement pareil, d'un jour à l'autre, parfois même d'une heure à l'autre : c'était un spectacle toujours changeant, et dont elle ne se lassait pas. Peggy gardait les moutons ; en fait les moutons se gardaient presque tout seuls. L'herbe était abondante et les bêtes y paissaient tranquilles, sous la surveillance de "Bag-Pipe", le chien... Si bien que Peggy pouvait regarder son cher loch en toute tranquillité, aussi longtemps qu'elle le désirait : elle n'en perdait pas une bouchée ! Il y avait le ballet des libellules bleues au-dessus des joncs, le bond d'un saumon en chasse, le vol rasant d'une hirondelle... Ou bien la course des nuages dans le ciel, et leur reflet sur l'eau tranquille, ou les ronds que faisaient les gouttes de pluie au début d'une ondée ! Lorsqu'elle entendait la corne qui lui disait de revenir à la maison, Peggy était toujours très surprise et ne pouvait s'empêcher de dire : "Ce n'est pas possible ! déjà !" tellement le temps passait vite. Donc, ce jour-là, comme tous les jours, Peggy était assise sur un bloc de pierre grise, juste devant le loch. Les moutons broutaient. Bag-Pipe, le museau entre les pattes, les regardait faire. Ce jour là - on était en été - la couleur de l'eau était bleue avec des reflets d'argent. Peggy suivait, non sans angoisse, les évolutions d'une abeille en espérant qu'aucun oiseau gobeur d'insectes ne passerait par là. Ouf ! L'abeille saine et sauve venait de disparaître parmi les fleurs qui s'épanouissaient le long des rives et Peggy allait se mettre à la recherche d'un autre spectacle. lorsque... Lorsque ! Elle le vit.

Yvon Mauffret "Au revoir Fenimore" Folio Cadet

## Cadave exquis

1° article + nom / 2° adjectif / 3° verbe transitif (qui accepte un COD)  
4° article + nom / 5° adjectif / 6° complément de lieu

Imaginez que le personnage de la photo sorte du papier et raconte son histoire  
Le texte commence par : « Bonjour je m'appelle....Vous voulez savoir pourquoi je..... ? »

